

L'Album Musical

A. FILIATREULT & CIE, EDITEURS

ED. MACMAHON, RÉDACTEUR

Numéro 3.

MONTREAL, MARS 1882.

Prix 50 cents

NOTRE JOURNAL

Il y a trois mois que notre ALBUM MUSICAL est publié, et nous pouvons nous vanter, sans crainte d'être démentis, d'avoir atteint une circulation comme jamais journal de musique en a pu avoir dans le pays. Des hommes d'expérience dans la publication des revues, nous ont affirmé, après examen de l'état de nos affaires, que jamais journal mensuel avait aussi bien réussi dans ses débuts,

Si l'on en juge par les compliments flatteurs que les journaux de musique sérieux des États-Unis nous ont fait sur le choix de nos publications, nous sommes portés à croire que nous méritons l'encouragement généreux que nous accordé le public.

Nous voulons bien cependant attribuer la cause de notre succès en partie au fait que nous avons promis de publier de la musique canadienne.

Jusqu'ici personne ne peut nous reprocher avec raison d'avoir dévié en quoi que ce soit de la ligne de conduite que nous nous sommes tracée dans notre programme.

Comme nous l'avions promis, chaque numéro a contenu une ou deux œuvres canadiennes inédites et en regard des œuvres étrangères d'un grand mérite.

Nous allons continuer et même progresser. Nous comptons maintenant que tous ceux qui s'occupent de musique se feront un plaisir de nous envoyer leurs compositions. Ceux d'entre eux qui espèrent faire des bénéfices avec leurs œuvres n'ont qu'à essayer à publier à leurs frais pour revenir bien vite de leur illusion. Notre journal est ouvert à tout le monde. Quant aux amateurs, nous aimons à les prévenir toutefois que leurs œuvres seront à chaque fois soumises à des hommes compétents qui se permettront d'en corriger les erreurs marquantes qui pourraient s'y trouver.

Nous promettons donc de satisfaire nos abonnés encore plus que par le passé.

Aujourd'hui nous sollicitons leur indulgence. Le feu ne s'est pas contenté de détruire tout notre travail de février pour le numéro de Mars, mais il a encore tellement endommagé et sali notre caractère typographique que malgré le triage et le lavage que nous lui avons fait subir, travail de huit jours, l'on remarquera des irrégularités dans le numéro actuel. Le tout disparaîtra bientôt.

Le dommage que nous avons subi est considérable et le montant pour lequel nous avons assuré notre matériel—montant qui, soit dit en passant, nous a été immédiatement payé par la compagnie Royale d'Assurance de Liverpool—était loin de couvrir nos pertes.

Nous nous sommes vus dans la nécessité de recommencer comme au premier jour. Certains du succès, cette fois, nous avons augmenté nos capitaux et nous pourrions aujourd'hui maintenir notre journal pendant trois ans contre des pertes annuelles considérables.

Nous savons qu'un grand nombre de personnes n'ont pas encore souscrit à notre publication, retenues qu'elles le sont par la crainte de voir disparaître le journal au premier jour. A celles là nous tenons à le dire maintenant : Nos pertes auraient-elles été deux fois plus considérables que nous n'aurions pas été encore dans la nécessité de cesser de publier l'ALBUM.

Quelques uns se sont étonnés du retard prolongé apporté à la publication du numéro actuel. Le feu en est la première excuse, et, comme un malheur n'arrive jamais sans un autre, l'un des compositeurs du journal a été retenu quinze jours chez lui par la maladie, et il fut tout à fait impossible de le remplacer.

Après la tempête, le beau temps. C'est ce que nous attendons maintenant.

A. FILIATREULT & CIE.

LE SOLFÈGE.

Tout le monde sait comment on apprend le piano ou le violon dans notre pays. C'est ne rien dire de nouveau que de l'imprimer ici. Cependant, permettez d'en dire un mot, pour faire voir l'utilité du solfège.

Mademoiselle veut apprendre le piano. La maman est enchantée : sa fille sera musicienne ; c'est si agréable d'entendre le son d'un instrument dans sa maison ; c'est si gai de danser au son de la musique ; et quel orgueil de voir mademoiselle, si jeune, si mignonne, s'asseoir au tabouret, et faire glisser sur un clavier ses petits doigts blancs, au grand étonnement des amis et des parents ravis !

Le père pense bien un peu à sa bourse, d'où il faudra tirer chaque mois quelques piastres pour payer monsieur le professeur et quelques morceaux d'étude, et un jour ou l'autre, une somme considérable pour faire l'acquisition d'un instrument ; mais il se